

La SNCF veut se féminiser

TRANSPORTS. L'entreprise publique, qui ne compte que 21 % de femmes dans ses effectifs, a invité hier 3 000 collégiennes et lycéennes à découvrir les métiers du ferroviaire pour susciter des vocations.

ELLES S'APPELLENT Solange, Mathilde, Elodie ou encore Ingrid. Et, tous les jours, aux commandes de leur train, elles parcourent le dédale de voies ferrées du nord de Paris, avec jusqu'à 900 voyageurs à bord. Agées de 25 à 37 ans, elles sont femmes et conductrices de train. Car, qu'on se le dise, à la SNCF, cheminot se décline aussi au féminin. Pour le rappeler, la compagnie organisait hier la troisième édition du Girls' day, sorte d'opération séduction de la gente féminine. Pourquoi ? Parce que si la SNCF peut s'enorgueillir d'un comité exécutif composé à plus de 30 % de femmes, soit un taux de féminisation relativement élevé pour l'organe de direction d'une grosse entreprise, ce taux chute à 21 %, soit 52 000 femmes, pour l'ensemble du groupe. Un chiffre pas si mauvais que ça si on le compare à d'autres entreprises du même secteur mais qui est cependant révélateur de l'image très masculine des emplois proposés par la SNCF.

« Il faut tordre le coup aux clichés et briser les freins, insiste Barbara Dalibard, directrice générale voyageurs. Aujourd'hui, à la SNCF, il n'y a plus de métiers que les femmes ne peuvent pas exercer. A la maintenance des trains ou des voies, tout est modernisé pour éviter de porter des charges trop lourdes. Une femme peut aussi conduire un TGV et prendre des responsabilités. Le verrou est souvent psychologique. » Pour le faire sauter, la compagnie a donc invité 3 000 collégiennes et lycéennes dans toute la France à découvrir ses métiers. La SNCF aime les femmes et veut le montrer. Ainsi, l'écart de salaire entre les deux sexes n'est que de 5,8 % au sein de la compagnie quand il

culmine à près de 20 % au niveau national au détriment des femmes. En 2006 et en 2012, des accords ont été signés avec les partenaires sociaux pour améliorer la féminisation de l'entreprise. Mais l'évolution se fait lentement.

Depuis la création du Girls' day en 2012, le taux n'a progressé que d'un point avec de fortes disparités par secteur. Si les femmes représentent plus de 90 % des métiers dits sociaux ou paramédicaux de la SNCF, et 60 % des postes administratifs, elles ne sont plus que 1,8 % des 14 500 cheminots à conduire des trains, soit 261 femmes.

Aux commandes des TGV, elles ne sont même que cinq là où, chez Air France, il y a 7 % de pilotes femmes. Et pourtant, l'arrivée des

« Il n'y a plus de métiers que les femmes ne peuvent pas exercer »

Barbara Dalibard,
directrice générale voyageurs

premières conductrices de train remonte déjà à plus de trente ans. « Les trains d'aujourd'hui sont adaptés aux femmes, assure Solange, pétillante conductrice de 25 ans. Le temps des locomotives à vapeur, c'est fini. »

« Quand je travaille, je n'ai pas la tête dans le moteur, le visage couvert de graisse, sourit Nassima, chargée de la maintenance des trains. Je règle les problèmes avec un ordinateur. » Pour la SNCF, l'enjeu de la féminisation est simple : « Toutes les études montrent que plus les équipes sont mixtes, plus elles sont efficaces, rappelle Barbara Dalibard. Il faut casser cette image très masculine. On ne peut pas se priver de la moitié de la société... »

VINCENT VÉRIER

www.leparisien.fr / www.aujourdhui.fr

> VIDÉO

« J'ai réussi à conduire un TGV »



Asnières-sur-Seine (Hauts-de-Seine), hier. Aux commandes d'un simulateur de conduite d'un train de banlieue, des collégiennes de Meudon étaient les invitées de la troisième édition du Girls' Day de la SNCF. (LP/Florence Hubin.)

Des collégiennes aux commandes d'un train

POUR CONDUIRE un train, « il faut du courage », « il faut des gros bras », s'imaginent les collégiennes venues essayer un simulateur de conduite d'un train de banlieue en gare d'Asnières-sur-Seine (Hauts-de-Seine). Ces dix élèves de 4^e de Meudon-la-Forêt, quartier populaire situé dans les hauteurs de Meudon, étaient invitées par la SNCF à la troi-

sième édition du Girls' Day, journée destinée à sensibiliser les jeunes filles aux métiers de la SNCF, occupés par des femmes à seulement 21 %. « La traction (NDLR : la conduite), c'est un métier qui attire plus naturellement les hommes, constate Laurent, formateur à la SNCF. Mais, à Saint-Lazare, il y a quand même une vingtaine de conductrices. »

Quand on s'étonne que les postes sur les infrastructures, qui nécessitent de descendre travailler sur les voies ferrées, sont davantage occupés par des femmes que les cabines des trains, la réponse est claire : « Dans la traction, il y a souvent des *découchers*, nuits où les conducteurs ne rentrent pas à la gare de départ, donc ils ne peuvent pas dormir chez eux. Cela pose davantage de problèmes aux femmes. »

VOIX EXPRESS

Propos recueillis par HÉLÈNE HAUS

Rêveriez-vous de conduire un TGV ?



Stéphanie Pujalte
28 ans, juriste
Lille (59)

« **Sûrement pas !** Je n'aime déjà pas conduire les voitures, alors encore moins les TGV ! Les conducteurs doivent être très vigilants, c'est un métier stressant avec de nombreuses contraintes, des déplacements tout le temps. Cela ne m'aurait pas plu. Pour attirer les femmes, il faudrait peut-être leur permettre de faire des trajets plus courts qui interfèrent moins avec leur vie de famille. »



Maëla Gueguen
31 ans, magistrate
Paris (XV^e)

« **Un TGV non, un avion oui !** Cela fait davantage rêver et je pense que conduire un TGV est moins technique. Homme ou femme, il faut arrêter de ressasser la lutte contre les stéréotypes... Lorsqu'on veut faire un métier, on se lance, sans opération de communication. Si les femmes sont peu séduites par ces professions, c'est peut-être simplement parce qu'elles sont moins douées en pilotage. »



Lucile Sacquard
20 ans, étudiante
Roubaix (59)

« **Pourquoi pas ?** Cela doit être marrant d'essayer pour découvrir comment fonctionne un train. C'est perçu comme un métier d'homme parce que c'est un poste à responsabilité. Malheureusement, on en est encore là... J'ai fait une classe prépa scientifique et technologie. Nous étions 6 filles pour 41 garçons ! Il faut que les femmes osent suivre les filières de leurs rêves. »



Hajer Jemni
25 ans, assistante d'éducation
Aulnay-sous-Bois (93)

« **Non.** Cela ne m'attire pas du tout ! Par contre, j'ai failli faire des études pour être pilote. Mais il fallait partir à Toulouse et je ne voulais pas quitter mon amoureux. Je pense que les conducteurs de TGV ont un métier intéressant qui permet de découvrir toutes les régions. Il possède pleins d'atouts pour attirer les femmes. Les métiers unisexes, c'est fini. On a du caractère, il faut nous faire entendre ! »



Kimberly Louis
19 ans, étudiante
Méru (Oise)

« **Oui.** J'adore la vitesse, cela doit faire des sensations ! C'est dommage de ne voir que des hommes conduire les TGV. Les femmes pensent qu'elles ne peuvent pas postuler. Pourtant, on peut candidater partout, il faut juste y penser ! Je travaille dans la restauration et je suis la seule fille de l'équipe ! Les horaires rebutent les mères. Mais j'ai un enfant et je me débrouille très bien »

« Le côté technique rebute souvent les filles »

Laurent, formateur

A Asnières, Laurent et Stéphane, les formateurs, ont convaincu les adolescentes que conduire un train n'est pas une question de capacités physiques. « Le côté technique rebute souvent les filles, remarque Laurent. Mais les nouvelles machines des lignes franciliennes sont plus faciles à conduire, il y a davantage d'électronique embarquée et le freinage est facilité. »

Dans la cabine, les trois premières ados à passer aux commandes sont quand même impressionnées. Une fois le frein débloqué, le train avance doucement et l'appréhension disparaît. Mais voilà la pluie : « Où sont les essuie-glaces ? » s'inquiète la jeune conductrice. Même si elles ressortent ravies de la cabine, et désormais convaincues que « toutes les professions sont ouvertes aux femmes », les trois copines ne comptent pas faire carrière sur les rails. Elles se destinent plutôt au stylisme, à l'animation et à la petite enfance. Des métiers plutôt féminins...

FLORENCE HUBIN